

Les Hommes du Jour

Le Quotidien Jurassien, 19.2.2011

Le Quotidien
JURASSIEN

Stéphane Willemin, 26 ans, charpentier et ingénieur en construction bois, Montenol, et Maurice Maître, 73 ans, paysan-artisan retraité de Soubey

Après une formation de charpentier et d'ingénieur en construction bois, Stéphane Willemin travaille en recherche et développement au laboratoire de l'Ecole du bois (HES) à Bienne. Il rêve depuis longtemps de construire une vraie barque du Doubs, comme il n'en existe plus. Maurice Maître affirme qu'il a eu «douze métiers, treize misères». On sait qu'il fut paysan et qu'il est aujourd'hui à la retraite. Il tient de son père le secret de la fabrication des barques du Doubs. Il est le dernier dans la région à connaître ce savoir-faire. Aujourd'hui, ces embarcations typiques ont complètement disparu du paysage. Stéphane Willemin a compris l'importance de sauver ce patrimoine. Dans le secret d'un petit chantier naval improvisé dans l'ancienne scierie de Montenol, les deux complices fabriquent une nouvelle barque. ET

Une authentique barque du Doubs sort bientôt d'un petit chantier naval

► **Construire une authentique barque du Doubs à fond plat:** l'idée lui trottait dans la tête depuis quelques années déjà.

► **Grâce au savoir-faire de Maurice Maître, le dernier spécialiste** de la région, Stéphane Willemain a réalisé son rêve.

► **La «pirogue» du Doubs renaît** dans l'atelier de l'ancienne scierie de Montenol.

Les coques en métal, les canots hybrides et les chaloupes importées du Rhin par les Bâlois ont peu à peu détrôné l'embarcation traditionnelle du Doubs, la barque à fond plat. Le dernier modèle – qui n'est pas tout à fait authentique car l'armature intérieure est métallique – permet aux touristes de traverser la rivière à Tariche. Mais le rafiot rend l'âme. Il fallait faire quelque chose.

Charpentier et ingénieur en construction bois, Stéphane Willemain d'Epauvillers décide de relever le défi. Il rend visite à Maurice Maître de Soubey, le dernier habitant du Clos du Doubs qui détient les secrets de fabrication. Les premières informations transmises permettent la commande du matériel: de l'épicéa des côtes du Doubs, du chêne pour les traverses et les courbes de l'armature intérieure, du frêne pour le siège des passagers. Stéphane Willemain se met au travail,

sous l'œil attentif du maître. C'est dans l'atelier que se transmettent les véritables connaissances.

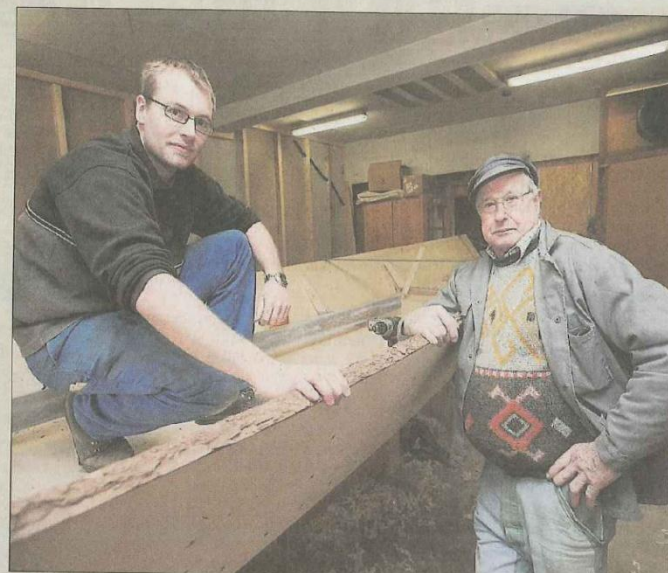
Le fond plat est constitué de trois pièces, dont une planche centrale de forme conique: «On l'appelle la cief», précise Maurice Maître. Ces planches doivent être bombées afin de permettre à l'embarcation de pivoter. Il faut également plier les flancs. «On travaille doucement, il faut y aller par petites étapes, laisser au bois le temps de souffler», expliquent les constructeurs.

Tout colle sans colle...

«Il n'y a pas un seul joint de colle sur ce bateau!», précise Maurice Maître. Tout l'art de la construction réside dans l'assemblage parfait de pièces incurvées. Les instruments de travail standards n'y suffisent pas. Maurice Maître fabrique ses propres outils.

Ouvert depuis le début de la semaine, le chantier naval touche à sa fin. Après la délicate phase qui consistera à incurver la proue, on entamera les finitions: un anneau pour l'amarrage, un guide à la poupe pour diriger la longue perche dont on se sert pour naviguer.

Et le vernis? «Autrefois, on recouvrait la coque de gondron. On imprégnait aussi le bois d'huile de machines. Aujourd'hui, tout cela est interdit. Le bois ne sera ni traité, ni verni. Pour lui assurer une bonne conservation, il faut laisser la barque à l'air libre



Maurice Maître (à droite) transmet son savoir-faire à Stéphane Willemain.

PHOTOS DARRIN VANSELOW



Chantier naval à Montenol.



Précision extrême pour assembler sans colle

durant la saison froide. En la sortant de l'eau, en la retournant et en la posant sur deux cales, elle ne risque rien», assurent les constructeurs.

Pour le bois, le foin, la truite et les douanes

Aujourd'hui dévolue aux touristes, la barque du Doubs avait autrefois de multiples usages. On flottait le bois, on transportait le foin d'une rive à l'autre. Les douaniers de Clairbief avaient leur propre barque. Et bien sûr, on s'en servait pour taquiner la truite.

ÉDITH TOURÉ-COURBAT

Mise à l'eau le 5 mars, à l'ouverture de la pêche

► Avec petit tour en ville

La nouvelle barque (6 mètres de longueur, entre 1,20 mètre et 1,70 mètre de largeur) sera transportée sur les bords du Doubs à Tariche samedi 5 mars, jour de l'ouverture de la pêche. Auparavant, elle fera un petit crochet en vieille ville de Saint-Ursanne, où les habitants pourront l'admirer.

► Quarante bateaux, environ

Maurice Maître de Soubey n'a pas fait le compte exact des barques qu'il a déjà fabriquées. Le savoir-faire lui a été transmis par son père, François Maître, qui était menuisier. «On en a livré

pour la douane de Clairbief, le Moulin Jeannotat, les fermes de Lobschez, Chervillers, Chéteval, les étangs des trois Rois dans les Franches-Montagnes, deux à Porrentruy... en tout, quarante à peu près».

► Le troisième homme

Sébastien Kraft est le collègue de travail de Stéphane Willemain. Cet ingénieur en construction bois a toujours été fasciné par la transmission des traditions de l'artisanat. Il a d'ailleurs effectué un stage de compagnonnage au cours duquel il a fait connaissance avec des anciennes pratiques artisanales. Il a rejoint le chantier naval de Montenol pour prêter main-forte. ET